

L'artiste plurielle déménage le réel à bras-le-corps

Audrey Cavellius Elle expose à Renens, sort un livre et met en scène des jeunes à l'Arsenic à Lausanne.



Florence Milloud Henriques Texte
Odile Meylan Photo

Passer une heure avec Audrey Cavellius, c'est en vivre mille à la fois! Qui plus est dans le jardin de l'Ouest lausannois, cette fierté qu'elle gâte d'une passion effrénée, comme tout ce que l'artiste réalise. L'ensemble exelle au pays propre en ordre des «Faiseurs de Suisses», mais s'il est millimétré, c'est joyeusement. La belle des champs, chevelure cendre, a de la graine française. Certains tics de langage ne

trompent pas, surtout lorsqu'elle s'adresse à elle-même avec son prénom pour se dire les choses en face.

Donc la femme de théâtre aurait pu être fleuriste. Sauf qu'elle est «nulle en noms de fleurs», balance-t-elle dans un premier jet. Avant de se reprendre: «En fait, mon obsession, c'est plutôt les plantes aromatiques et les fleurs.» Et de moduler encore: «Finalement mon truc, c'est la nature, c'est beau, ça pousse, c'est vraiment la vie. Gosse, mon rêve était de vivre dans un pays chaud, là où les portes restent ouvertes tout le temps.»

«Gosse, mon rêve était de vivre dans un pays chaud, là où les portes restent ouvertes tout le temps.»

l'objectif tropical. Elle rigole! Et tempère, une partie est réalisée: sa porte est ouverte.

Coup d'arrêt

Toute l'histoire est là. Si elle sait faire confiance à ses idées, Audrey Cavellius a toujours quelque chose à rajouter comme dans un mouvement perpétuel. C'est presque idéologique, même si la gymnastique ressemble à une ruse pour tenir à distance le point final! Et quand on aura aussi dit qu'en athlète du verbe, elle dégaîne les mots avec la rapidité conquérante d'une Calamity Jane sortant son colt, on saisit que cette souffleuse de vie ne s'essouffle pas. Ou

alors qu'elle a appris à faire de la place à ses enthousiasmes, plus débordants les uns que les autres.

À 38 ans, ce n'est pas l'âge qui l'a faite plus sage mais son capital santé brusquement entamé. Dur d'admettre pour une fonceuse hyperactive - le mot ne fait pas tapisserie! - que tout d'un coup le corps dit non, en bouclier du mental. Et si la confiance rappelle le profond de mal, l'artiste sait considérer les bienfaits de l'après burn-out. «Une femme, très importante dans ma vie (*ndlr: on ne saura pas qui*) me disait toujours: «Audrey, il faut dézoomer.» Et c'est vrai, dès que l'on prend de la distance, ça va mieux. Mais avant, il faut le courage de se regarder et de chercher la cause pour en arriver à l'acceptation radicale. C'est un truc de bouddhiste. Par exemple, si je dis trop de conneries parce que je parle trop et que je les retrouve écrites dans cet article, je ne pourrais m'en vouloir qu'à moi-même. Quand on a compris ça, on ne peut plus se mentir et alors toute la vie se déploie. Tout simplement géniale!»

Et le calme dans tout ça? Posée un peu contre son gré sur sa chaise de jardin, la très sportive dessine une réponse en changeant sans cesse de positions, toutes très yogi. «C'était quoi la question? Ah oui, je voudrais bien être plus calme, me poser, lire un livre. Mais j'aime tellement de choses dans la vie, surtout les gens et leurs histoires.» Impossible à assujettir à une seule discipline, l'artiste prend la scène en mante religieuse. Auteure. Comédienne. Multiplicatrices d'envies. Scénographe. Alors qu'archimiste, elle capte la lumière des autres en facilitatrice qui révèle les êtres à eux-mêmes avant de photographier leur image.

L'identité pour matière

Le corps, ses apparences, ses trajectoires, ses métamorphoses, Audrey Cavellius en a fait sa matière. Elle la malaxe en coauteure (avec notamment François Burland) de «Checkpoint», expo à voir à la Ferme des Tilleuls à Renens, ou dans le rôle de metteuse en scène d'une bande de sept jeunes auteurs d'une installation performative à l'Arsenic à Lausanne. Et bientôt, c'est sur un visage-corps plutôt cartoonique qu'elle va travailler. Les aventures varient, le propos demeure mordant à chaque fois le réel. C'est sa came, son terrain de jeu et d'expérimentation pour sonder l'identité. Tout son art, qu'elle se mette en scène n'osant pas demander à d'autres ce qu'elle exige d'elle-même, qu'elle accompagne en photographie les rêves ou les cauchemars de mineurs arrivés seuls en Suisse ou qu'elle entraîne les corps féminins dans une odyssée visuelle, est tourné vers l'autre. Porteur d'une déclaration d'amour!

«Tout ce que je fais, c'est pour comprendre. D'ailleurs à l'école, j'étais nulle parce que je voulais comprendre avant d'apprendre, il a fallu qu'un prof rassure mes parents, disant que je n'étais pas bête mais que je dormais. Et là dans ma petite chambre mansardée, j'ai saisi qu'il fallait que je me bouge et je peux vous dire que le dédicé a été violent.» Il a servi. La fille de l'est de la France s'est mise en mode rattrapage, elle a appris cinq langues dont le russe et l'arabe. Objectif: devenir traductrice. Sauf qu'à 24 ans, l'envie de théâtre, en professionnelle, la prend. Ses parents adhèrent et elle part à Paris pour deux ans de Cours Florent. «C'était l'usine et pas tout à fait ce que j'avais imaginé, mais ça m'a permis d'avoir le bagage pour entrer à la Manufacture à Lausanne.» Loin de chez elle!

Audrey Cavellius le fait remarquer avec un reste de déchirement, même si elle a aimé recommencer à partir d'une page blanche. Depuis neuf ans, Christophe Gonet, instrumentiste et compositeur, y a écrit son nom. On lui demande de parler d'elle, il parle d'eux, fusionnels dans la vie et dans les arts. «On s'inspire, parfois il n'y a pas de mots ou juste un mot-clé.» Là, on dira... amour vrai! Il laisse encore de la place à Billie, un chouchoù à quatre pattes, comme à l'intensité créative.

Et ça déménage dans tous les sens du terme, l'habitude ancrée pour la fille d'un ingénieur souvent muté, c'est aussi une question de nécessité. «Je bouge tout le temps les meubles et dans les périodes de travail soutenu, je vide parce que j'ai besoin de murs blancs. Une fois la période passée, je peux à nouveau remplir. C'est comme naître et renaître à chaque fois.»

Bio

1982 Naît le 17 juillet à Metz, «de parents qui s'aiment et qui s'aiment toujours». Un frère et une sœur. 2010 Termine ses études à la Manufacture à Lausanne. 2012 Rencontre Christophe Gonet. 2013 Présente «Aïmes», composé de quatre spectacles. 2016 Projet «Séries» avec la bourse de compagnonnage théâtre de Lausanne et du Canton. 2020 Arrivée de «Billie», une Staffordshire Bull Terrier. 2021 Exposition à la Ferme des Tilleuls à Renens, sortie du livre «Autres», projet «Abris», en résidence à l'Arsenic à Lausanne.